**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 16 (1948)
**Heft:** 2

**Artikel:** Derrière chez ma tante
**Autor:** Chevallier, Samuel
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-567677

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

livres de son roman qui commença à paraître en 1914 pour remporter le prix Goncourt en 1920 et affermir la gloire d'un écrivain profondément authentique et faisant sur ses contemporains une forte impression.

Ce qui nous touche particulièrement dans l'oeuvre de Proust, ce sont les trois livres constituant „Sodome et Gomorrhe". Proust nous y ouvre des perspectives et nous y donne des éclaircissement sur l'autre amour et nous ne saurions lui être suffisamment reconnaissants de cette oeuvre peu ordinaire. Un petit mot de souvenir n'était donc pas inutile pour ce 25ème anniversaire de sa mort.

---

# Derrière chez ma tante

Notre ami Ouistiti a péché dans les pages de „Panurge", journal humoristique de la Suisse romande, ce petit article un peu méchant mais pas moins vrai pour autant. Pourquoi, pendant ces temps de Carnaval où la raillerie est de mise, ne pas reproduire cette petite chose charmante. La rédaction.

Les gens de notre bonne société ont probablement de menus défauts, mais il faudrait être bien injuste pour les traiter de petits dissolus. Ils sont stricts sur le quant-à-soi, rigides quant aux principes et ne rigolent pas sur les chapitres des convenances. La jeune fille bien qui se laisserait faire un enfant dans un moment de distraction devrait disposer d'une solide assiette financière pour espérer réunir, douze mois plus tard, plus de dix personnes à un apéritif-surprise.

Pourtant, par une amusante coquetterie, cette même société cultive un ravissant péché mignon. On veut parler des messieurs de ces messieurs. Vous voyez bien: les p'tits junhommes à fond de teint, dont le coquin déhanchement rythme de si distinguée façon les conversations littéraires.

Pour parler clair, il n'est pas, chez nous, de salon chic qui n'ait sa tapette attitrée, généralement accoudée au piano. Et on se l'arrache, et on ne lira un livre ni ne louera pour un concert sans avoir consulté l'éphèbe.

Car si on ne sut jamais au juste comment l'esprit vient aux filles, pour les garçons on est fixé. Il vient comme ça.

Drôle de manière, en vérité, et l'intelligence a de curieuses cachettes... Mais c'est un fait: qu'il s'agisse de poésie, de musique, de peinture ou d'existentialisme, ces messieurs arbitrent en dernier ressort.

Et un petit coup de pochette sur le front, et un ravissant mouvement du menton.

Et you, et dou.

Y'a un pommier doux.

Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais je trouve que c'est à se taper le derrière par terre.

Notez qu'on y met les formes. Et le code des convenances, réglé une fois pour toutes par un nommé Tartuffe, facilite les choses. Il veut en effet que ces messieurs, si on les reçoit, on ne les nomme pas. Jamais! Ce ne sont certes pas les mots qui manquent. Pédéraste, tantouse... bon pour le

populaire! Quelqu'un de bien né ne se salit pas la bouche avec de tels vocables. Avec cette manie qu'ont les mots de faire penser à la chose... quelle horreur!

Non, on se borne à constater qu'ils sont supérieurement polis, qu'ils n'ont pas leur pareil pour apprécier le thé de Chine et donner un avis sur une tapisserie, et qu'ils marquent une nette préférence aux dames d'un certain âge.

Est-ce là la clé du mystère ? Sait-on...

Bref, en cas de nécessité, et s'il faut absolument une épithète, on dit: proustien. Qui ne voit pas que ce mot-là parfume le péché ? Le parfum des jeunes filles en fleurs, précisément.

Alors voilà: ils vont, ils viennent, commentent Chopin, glosent Valéry, parlent chiffon et donnent, au hasard des causettes, leur avis sur le calvinisme. Ils savent tout, comprennent tout, explosent de vie intérieure.

Puis, sur la minuit, prenant congé des belles dames, ils rentrent dans leur petit chez-soi où, somnolant dans un boudoir tout tendu de bleu-tendre, les attend leur chauffeur, ou leur valet de chambre. Ou quelque adolescent venu en ville, aux frais de parents innocents, apprendre les littératures.

A moins que, momentanément solitaires, ils n'aillent faire un petit tour dans la direction des lavabos de la gare où l'agent de la mondaine les observe, insistant, hostile.

Car c'est un gaillard vulgaire qui ne connait pas les oeuvres de Jean. (Cocteau, donc).

Que voulez-vous? Il faut en prendre son parti: dans une société grossièrement déspiritualisée, il y a de fichus moments pour les élites!

Samuel Chevallier.

---

**Extrait du Jean Cocteau:**

# La Difficulté d'Etre

**Ed. P. Morihien, Paris 1947**

Voici une prise de position de Jean Cocteau qui ne manquera pas d'intéresser ses fidèles lecteurs et certainement aussi tous les abonnés de notre revue! Ouistiti.

## DES MOEURS

Ecrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture. Il consiste à obéir au mécanisme des plantes et des arbres et à projeter du sperme loin autour de nous. Le luxe du monde est dans la perte. Ceci féconde, ceci tombe à côté. Ainsi va le sexe. Le centre du plaisir est fort vague bien qu'il soit fort vif. Il envite la race à se perpétuer. Ce qui n'empêche qu'il fonctionne à l'aveuglette. Un chien épouse ma jambe. Une chienne s'escrime sur un chien. Certaine plante jadis haute, maintenant atrophiée, fabrique encore pour sa graine un parachute qui tombe par terre avant de pouvoir s'ouvrir. Les femmes des Iles du Pacifique accouchent dans